

*PRO MANUSCRIPTO*

Célébration de la fête de saint François-Xavier

Pont-Viau (Ville de Laval)

Aux prêtres des Missions-Étrangères et aux sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception

## **Le souffle missionnaire de François de Laval**

conférencier : Mgr Hermann Giguère P.H..

Supérieur général du Séminaire de Québec et professeur retraité de l'Université Laval

**Lundi le 3 décembre 2007**

### Plan

Préambule

Introduction

1.0 Un enracinement profond

1.1 Le Père de Rhodes et le Vietnam

1.2 Témoignages pour l'enquête canonique de choix à l'épiscopat

2.0 L'horizon de l'action missionnaire de François de Laval

2.2.1 L'ouverture aux cultures héritée des missionnaires jésuites

2.2.2 Un appui aux « nouveaux chrétiens »

3.0 Le terrain de l'action missionnaire de François de Laval

3.1 Une préoccupation toujours présente

3.2 La proximité avec les amérindiens

3.2.1 Hariaouagui : le nom huron de François de Laval

3.2.2 La visite pastorale à Tadoussac

3.2.3 La querelle de l'eau-de-vie

3.3 Les missions du Mississippi

4.0 Un texte révélateur : les conseils aux missionnaires

4.1 Le contexte

4.2 Méditation

Conclusion

Le 3 décembre 2007

## **Préambule**

Développer le lien de François de Laval avec le lieu : Seigneurie de l'Île Jésus qui couvrait le territoire de la Ville de Laval actuelle et dont il devint seigneur en échange de l'Île d'Orléans.

Souligner mes liens personnels avec les Missions-Étrangères. Vocation missionnaire. Correspondance avec l'abbé Tardif à Cuba durant mon cours classique et aspirant pendant mon Grand Séminaire.

François de Laval avait comme prénom François Xavier en l'honneur de saint François Xavier canonisé par le pape. Grégoire XV en 1622, l'année précédant sa naissance.

## **Introduction**

Je suis heureux et honoré de l'invitation que m'a faite votre Supérieur général, l'abbé Roland Laneuville de venir vous parler du bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec et fondateur du Séminaire de Québec, à l'occasion de votre fête patronale en la saint François Xavier. Lorsqu'on m'a rejoint, on m'a proposé de vous entretenir de François de Laval, missionnaire, ce qui est tout à fait indiqué pour des membres de sociétés missionnaires comme les prêtres des Missions-Étrangères et les sœurs Missionnaire de l'Immaculée-Conception, je me suis dit quel immense sujet à investiguer et à parcourir. De quelle façon l'aborder ? J'ai passé une partie de l'été à y réfléchir, puis à mesure qu'avançaient mes lectures, une chose devenait de plus en plus claire. Influencé par mes recherches antérieures sur l'itinéraire spirituel de François de Laval, j'ai été fasciné par l'âme missionnaire de François. C'est pourquoi, j'ai choisi d'intituler mon exposé « Le souffle missionnaire de François de Laval ».

En effet, il ressort de ma fréquentation du jeune évêque de trente-six ans qui arrivait à Québec le 16 juin 1659 qu'il portait déjà à cette époque non seulement un désir missionnaire, mais qu'il avait intériorisé une approche particulière partagée avec ses jeunes confrères et avec des missionnaires chevronnés. Tout au cours de sa vie, par la suite, il est resté fidèle à cet esprit

des débuts. Le pasteur d'une nouvelle Église n'a jamais mis de côté la préoccupation missionnaire.

Nous verrons donc quatre points qui esquissent le portrait du missionnaire François de Laval. En premier lieu où s'enracine sa vocation missionnaire, en second lieu, quel est l'inspiration de son action missionnaire, en troisième lieu comment se manifeste sur le terrain concret son esprit missionnaire, puis en quatrième lieu, je laisserai à votre méditation un texte des plus révélateurs : les conseils aux missionnaires.

## **1.0 Un enracinement profond**

Au cours de son quatrième voyage en France, François de Laval célèbre en février 1686 une messe de funérailles pour son ami Mgr François Pallu, vicaire apostolique, mort d'une congestion qui l'avait suffoqué le 29 octobre 1684 à Mo-Yang au Vietnam. Il l'a fait avec émotion et piété, écrit-il, dans une lettre en date du 15 février 1686 adressée à l'abbé de Saint-Valier, alors son vicaire général, en visite en Nouvelle-France. « Vous voyez par tous ces changements, écrit-il, comme la divine Providence dispose tout autrement des choses que nous proposons; elle est néanmoins toujours aimable, et il fait bien bon de s'y laisser conduire. »<sup>1</sup> Le lien personnel de François de Laval et de François Pallu remontait au tout début de leur ministère sacerdotal. Les deux amis avaient été choisis comme évêques missionnaires, vicaires apostoliques au Sud-Est asiatique, en 1653. C'est une histoire qu'il vaut la peine de raconter pour mettre en lumière l'enracinement existentiel du souffle missionnaire qui animera François de Laval toute sa vie, sa vocation missionnaire.

---

<sup>1</sup> Lettre à l'abbé de Saint-Valier, vicaire général, 1686, 15 février -15 mars dans ANP *Document LI* p. 384. Le sigle ANP réfère à la présentation pour le procès de béatification *Quebecen. Beatificationis et Canonizationis Ven. Servi Dei Francisci de Montmorency-Laval episcopi Quebecensis (+1708) Altera nova positio super virtutibus ex officio critice disposita* (Sacra Rituum Congregatio, Sectio historica, 93), Polyglottis Vaticanis, 1956.

## 1.1 Une rencontre inoubliable et fondatrice

Paris en 1653 vit des heures palpitantes. Les milieux du renouveau catholique bouillonnent de projets et de fondations. Les milieux parisiens entraînent dans leur élan de nombreux jeunes hommes qui, à l'initiative des jésuites, se regroupent dans des associations qu'on dénomme les Bons Amis ou Assemblées des amis. Les jeunes François de Laval et François Pallu en font partie. Le premier depuis ses études au Collège de Laflèche et à celui de Clermont à Paris. Ordonné prêtre depuis 1647, il a dû s'occuper de la seigneurie familiale à cause de la mort de son frère aîné. Son activité pastorale toutefois ne s'est pas arrêtée. Dans le diocèse d'Évreux, il a coordonné la pastorale de 155 paroisses comme « archidiacre »<sup>2</sup>. Il continue de fréquenter ses amis. Un jour à Paris<sup>3</sup>, il entend un missionnaire jésuite revenu depuis peu en France, le père Alexandre de Rhodes. Il en est bouleversé comme tous ceux qui l'approchent.

Qui est ce Père de Rhodes? Vous le connaissez sûrement, puisqu'il a marqué profondément l'histoire des missions.

En 1653, le père Alexandre de Rhodes, infatigable missionnaire qui a obtenu d'estimables succès au Tonkin, publie l'« Histoire du royaume de Tonkin et des grands progrès que la prédication de l'Évangile y a faits depuis l'année 1627 jusques à l'année 1646. » Cet

---

<sup>2</sup> Vachon, André, *François de Laval*, Fides, Montréal / P.U.L., Québec, 1980, p.11.

<sup>3</sup> Arrivé à Paris le 27 janvier 1653, le P. de Rhodes est reçu par les Pères de Lingendes, provincial de France, Charles Lalemant, supérieur de la maison professe, Charles Paulin, confesseur du jeune roi Louis XIV et Jean Bagot, directeur de la grande Congrégation du collège de Clermont dont François de Laval est membre. C'est probablement à la résidence de la rue Copeau au faubourg Saint-Marcel où plusieurs des Bons Amis, protégés du Père Bagot, faisaient vie commune qu'eut lieu cette rencontre. « Au commencement de 1650, cinq des Amis les plus zélés, François de Laval, François Pallu, Henri-Marie Boudon, Luc Fermanel de Favery et Jean-Baptiste Gonthier, décidèrent d'habiter ensemble afin de s'édifier mutuellement et de travailler avec plus d'efficacité au salut du prochain. Après avoir logé en auberge, les associés emménagèrent dans une maison de la rue Copeau (ou Coupeau, aujourd'hui rue Lacépède), au faubourg Saint-Marcel. D'autres de leurs amis que ce projet de vie communautaire avait séduits vinrent les rejoindre en octobre de la même année» écrit l'abbé Noël Baillargeon dans *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval*, (Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 18), Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1972, p. 11.

ouvrage avance notamment l'idée que, pour éviter les fréquentes et parfois sanglantes réactions de rejet et de xénophobie, l'évangélisation des populations indigènes ne peut être menée à bien que grâce à la création de clergés autochtones, l'ordination de prêtres du cru, en un mot, de l'intérieur. C'est pour cette raison qu'il préconise l'envoi d'évêques chargés sur place d'ordonner ces prêtres. Le retentissement du livre du père Alexandre de Rhodes est considérable et suscite de nombreuses vocations, notamment chez les Bons Amis de Paris.

Dans le groupe des Bons Amis figurent, entre autres, François Pallu, Pierre Lambert de la Motte et son frère Nicolas, Ignace Cotelendi, François de Laval, Michel Gazil, Armand Poitevin, Henri-Marie Boudon, Ango des Maizerets, qui sera supérieur du Séminaire de Québec plus tard ainsi que Jean Dudouyt, le premier procureur du Séminaire. Ils ont comme directeur spirituel le père Bagot, confesseur de Louis XIV. Ce sont de jeunes prêtres à la foi ardente qui brûlent de se lancer dans ces périlleuses missions avec le soutien d'Anne d'Autriche et de la Compagnie du Saint-Sacrement. Ils sont à l'origine de la demande de création du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris (SME) en 1658<sup>4</sup> auquel François de Laval unira le Séminaire des Missions-Étrangères de Québec qu'il fonde en 1663.

Le moment est venu pour Rome de reprendre en main les missions confiées jusque là au patronat des rois d'Espagne et du Portugal et, concrétisant l'idée d'Alexandre de Rhodes, le pape décide de nommer des évêques, vicaires apostoliques, chargés d'aller organiser un clergé local en Asie et sur les conseils du Père de Rhodes il opte pour des candidats français<sup>5</sup>. Toutefois, pour

---

<sup>4</sup> La demande en date du 1 juillet 1658 est signée par François de Laval, Pierre Lambert de la Motte et François Pallu.

<sup>5</sup> Le P. de Rhodes, français de coeur, bien que citoyen des États du Pape, ne partageait pas les réserves des milieux du Vatican qui craignaient qu'à cause de la force du gallicanisme en France des vicaires apostoliques français seraient indociles vis-à-vis Rome. «J'ay cru que la France estant le plus pieux Royaume du monde me fournirait plusieurs soldats qui aillent à la conquête de tout l'Orient, pour l'assujettir à Jésus-Christ, et particulièrement que j'y trouverais moyen d'avoir des Evesques qui fussent nos Pères et nos Maistres en ces Églises. Je suis sorti de Rome à ce desseïn le unziesme septembre de l'année mil six cens cinquante deux.». Moins de six mois après, il était à Paris, ayant pris la route de Marseille et de Lyon, avec sans doute un arrêt à Avignon; voyage relativement rapide pour un homme venu de si loin et que devaient retenir ses confrères avides de l'entendre. Dès qu'il s'approche de la capitale, il se réjouit à l'avance de l'accueil fraternel qui l'attend à la maison professe, au noviciat, au collège de Clermont.

ménager les susceptibilités royales, il ne crée pas de nouveaux diocèses pour ces évêques qui sont nommés « in partibus » (c'est-à-dire qu'on leur attribue des diocèses tombés précédemment entre les mains des musulmans). Sur proposition des Pères Bagot<sup>6</sup> et de Rhodes, François de Laval, archidiacre d'Évreux, François Pallu, chanoine de Saint Martin de Tours et Pierre Picques, bachelier en théologie de la Faculté de Paris<sup>7</sup>, sont choisis dans le groupe des jeunes prêtres prêts à aller dans les pays lointains au Siam et au Tonkin qui couvrent en partie le Cambodge et le Vietnam d'aujourd'hui. François de Laval renonce à l'Archidiaconat d'Évreux en 1653, puis l'année suivante il renonce à la Seigneurie de Montigny et à ses droits et il se prépare à sa mission en séjournant à l'Ermitage de M. Jean de Bernières à Caen en Normandie. Il fait de fréquents séjours à Paris et ses anciens maîtres, les jésuites, ont les yeux sur lui pour une affectation non plus au Tonkin, mais en Nouvelle-France.

Pourquoi cette confiance en ce jeune prêtre issu d'une famille noble, mais peu fortunée? Pourquoi ce choix? Nous trouvons heureusement une réponse à cette question en parcourant les lettres de recommandations à Rome pour la nomination épiscopale. Elles nous sont parvenues intactes.

---

<sup>6</sup> « La grande Congrégation était alors dirigée par le P. Bourdin. Après un intérim du P. Moreau, le P. Bagot lui succéda en octobre 1646. L'institution de l'Aa de Paris n'est donc pas due à l'initiative du P. Bagot, mais à partir de 1646, il en sera l'âme; guidés par ses sages conseils, les «Bons Amis» verront se préciser leurs aspirations à l'apostolat des nations lointaines; c'est lui qui indiquera au Père Alexandre de Rhodes cette élite de jeunes gens capables de comprendre les appels enflammés de l'apôtre du Tonkin, lui qui établira la première liste de candidats à l'épiscopat pour les Missions-Étrangères, et quand il mourra le 23 août 1664, il aura eu la consolation de penser que les meilleurs de ses disciples, les de Laval-Montigny, Pallu, Lambert de la Motte avaient pris en main la direction des jeunes Églises de la Nouvelle-France, du Tonkin et de la Cochinchine, que d'autres : Vincent de Meur, Gazil, Poitevin, tous anciens commis de la première Aa de Paris, avaient définitivement établi le Séminaire des Missions-Étrangères. » dans Henri Sy, *Les Missions Etrangères 1653-1663*, Chapitre: 1 - Quartier Latin Article: 6 tiré de <http://archivesmep.mepasie.org/annuaire/france/publications/1900-1999/1998-02.htm>

<sup>7</sup> À cause des retards suscités par l'opposition du Portugal, Pierre Picques entre-temps acceptera la cure de St-Josse à Paris où François de Laval séjournera souvent lors de ses voyages en France. Pierre Picques sera remplacé par M. Poitevin un des membres du groupe des Bons Amis qui y fut curé de 1664 à 1682 et premier procureur du Séminaire de Québec en France. C'est au presbytère de la paroisse de Saint-Josse, qu'en 1680, François de Laval t don de tous ses biens au du Séminaire de Québec.

## 1. 2 Des témoignages non équivoques

En 1653, comme nous l'avons dit, le père de Rhodes est envoyé en France pour chercher et présenter aux autorités compétentes des sujets susceptibles d'être ordonnés évêques pour les missions du Sud-Est asiatique. Il présente à Rome trois noms dont celui de François de Laval qui est proposé comme vicaire apostolique au Tonkin (Nord-Vietnam actuel). C'est à cette occasion que sont rassemblées les informations canoniques qu'on a longtemps crues perdues mais que Mgr Demers, un prêtre du Séminaire qui a travaillé de nombreuses années à Rome pour la Cause de béatification de Mgr de Laval a eu la chance de retrouver dans les archives de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples (dite autrefois de la Propagation de la foi ou simplement « De Propaganda fide »).<sup>8</sup>

Le précieux document daté du 5 novembre 1653 contient les témoignages de six personnes qui connaissent bien François de Laval. La première personne interrogée répond à la dixième question que François de Laval est « apte et capable de diriger une Église dans les terres lointaines au milieu des infidèles à cause de son zèle des âmes et de la gloire de Dieu ». La formule est reprise par d'autres personnes avec des ajouts intéressants. Le second témoin note que François de Laval a abandonné son héritage et qu'il s'est volontairement consacré à Dieu et à l'Église avec ardeur pour apporter le salut aux autres. Le Père Bagot qui le connaît depuis trente ans souligne qu'il sait parler aux gens simples et que les enseignements qu'il donne à des scolastiques plaisent beaucoup. Son ami François Pallu, qui dit le connaître depuis l'âge de vingt ans, le présente comme un prêtre pieux faisant l'Eucharistie tous les jours. Les deux derniers témoins sont deux laïcs. L'un le connaît depuis deux mois et le fréquente pour des rencontres spirituelles. L'autre l'a vu en personne pour la première fois il y a peu de temps, mais dans les milieux catholiques qu'il fréquentait, dit-il, François de Laval avait une réputation d'homme pieux et dévoué aux bonnes œuvres.

---

<sup>8</sup> ANP Document VI pp. 5 et ss.

Le projet de nomination au Tonkin va tarder pour diverses raisons dont la mort du pape. Ce qui permet au Roi Louis XIV, le 26 janvier 1657, de proposer, à la demande des jésuites, que François de Laval aille en Nouvelle-France plutôt qu'au Tonkin.

...comme la conduite en doit être commise à une personne de piété, de savoir et d'un zèle particulier pour l'Eglise de Dieu, écrit le roi Louis XIV, Nous avons cru devoir supplier Votre Sainteté d'y engager le Père François de Laval de Montigny, dont les vertus l'ont rendu si recommandable qu'il a été sollicité de plusieurs endroits d'aller travailler à la vigne du Seigneur; à quoi il a paru toujours en sorte disposé, que sans que Dieu l'ait voulu réserver pour la Nouvelle-France, il fut parti pour le Tonquin, recherché par les pères qui y ont prêché l'Évangile de les y aller aider. Et ses informations ayant été approuvées par le sieur Bagny, lors nonce de Votre Sainteté vers nous, et ensuite envoyées en cour de Rome pour vous être présentées, il en fut empêché sans y avoir contribué, après avoir demandé qu'il fut fait des prières afin qu'il plût à la divine Majesté l'éclairer de ce qui était de sa volonté, qu'il était prêt d'embrasser et de suivre, ne taisant pas que par des mouvements secrets il se sentait porté d'aller plutôt en un pays sauvage, qu'en un civilisé et abondant en toutes les choses nécessaires à la vie, qui ne se trouvent que très difficilement en la Nouvelle-France.<sup>9</sup>

Et le roi termine sa lettre en écrivant :

Nous eussions pu proposer à Votre Sainteté d'autres personnes qui eussent pu avancer ce bon oeuvre, si nous n'avions jugée celle du dit de Laval leur devoir être préférée par les témoignages qui nous ont été rendus de son insigne piété par des personnes très éclairées, en sorte que notre connaissance étant fortifiée de la leur, nous pouvons dire qu'il serait difficile de commettre le soin d'un si vaste pays à quelqu'un qui s'en pût mieux acquitter que lui.<sup>10</sup>

Ce que le pape accepte.

Les informations canoniques du 17 juillet 1657 en vue de la nouvelle nomination en Nouvelle-France n'ajoutent rien à celles-ci si ce n'est que les témoins sont différents.

---

<sup>9</sup> ANP Document IX p. 17. C'est nous qui soulignons.

<sup>10</sup> Ibidem, p. 17



## 2.0 L'horizon de l'action missionnaire de François de Laval

Le jeune évêque vicaire apostolique sera consacré à l'église Saint Germain-des-Prés, le 8 décembre 1658. Il se rend disponible pour un défi où ses maîtres l'ont amené par leur action insistante réclamant en Nouvelle-France un évêque qui partage le même esprit que le leur dans cette nouvelle contrée. Comment caractériser cet esprit qui sera l'inspiration constante de François de Laval? Arrêtons-nous un peu sur ce point.

### 2.1 L'ouverture aux cultures

Formé chez les jésuites, François de Laval a été reçu en Nouvelle-France comme l'un des leurs. Sur le terrain, il continuait, raconte-t-on, de participer lorsqu'il le pouvait à la Congrégation mariale du Collège des jésuites à Québec le samedi. Le Père Jérôme Lallemant était sur le même bateau que Mgr de Laval en 1659. Tout ceci, pour dire que François de Laval a comme absorbé naturellement les méthodes des missionnaires jésuites et leurs objectifs<sup>11</sup>.

À la suite de saint François Xavier, les missionnaires jésuites sont mus par un ardent désir d'annoncer l'Évangile en toute liberté. Cet objectif ils en font leur unique but. Ils se distinguent ainsi de plusieurs de leurs confrères des autres congrégations : capucins, dominicains, augustins qui sont en général plus liés aux gouvernement et qui oeuvrent sous le « patronage » des rois d'Espagne ou du Portugal. Les jésuites, eux, ont résolument pris le parti de se mettre au service de la nouvelle congrégation « De Propaganda fide » et ainsi, ils se veulent libres des attaches séculières pour ne s'afficher que comme des témoins et des disciples de Jésus qu'ils veulent faire connaître aux nouvelles populations.

---

<sup>11</sup> De plus, l'*Instruction pour les vicaires apostoliques en partance vers l'Asie* que le pape Alexandre VII signait en 1659 énonçait parmi les règles à suivre en pays de mission celle de s'adapter aux moeurs et coutumes du pays, en évitant de s'ingérer dans les affaires politiques. François de Laval dont les vicaires apostoliques étaient des amis connaissait a sûrement connu ce texte et s'en est inspiré aussi. Voir des extraits dans Jean Comby, *Deux mille ans d'évangélisation*, (Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, n. 29), Desclée, Paris, 1992, p. 168.

C'est ainsi qu'ils développeront en Chine avec le Père Matteo Ricci, aux Indes avec le Père Nobili et au Vietnam avec le Père de Rhodes la connaissance des populations comme base de leur évangélisation. Cette connaissance amènera une intégration de coutumes et d'usages propres à ces nouvelles chrétientés, une ouverture aux cultures. Ils obtiennent de Rome de pouvoir célébrer l'Eucharistie en Chine la tête couverte du bonnet traditionnel des lettrés<sup>12</sup>. Cette approche est suivie dans leurs missions d'Amérique au Paraguay et en Nouvelle-France où ils s'imposent d'incroyables efforts pour maîtriser les langues amérindiennes. Ils suivent les tribus nomades et hivernent avec elles dans l'inconfort et les privations de toutes sortes sans compter la dérision et les quolibets bien souvent. Les rapports du supérieur des jésuites de Québec édités sous le titre de *Relations des jésuites* sont devenus pour les chercheurs d'incroyables mines de renseignements sur la culture et la vie des amérindiens du XVIIe siècle.

François de Laval partage totalement la vision des jésuites et, à la fin de son épiscopat, au moment où il remet sa démission, il prend occasion de la publication d'un livre en France pour en apporter une confirmation convaincue où il redit toute son admiration et son soutien aux jésuites qui oeuvrent en Nouvelle-France.

## **2.2 Un appui aux « nouveaux chrétiens »**

En 1687, lors de son quatrième séjour en France, François de Laval, sollicité par ses amis du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, écrit une recommandation du livre du Père Le Tellier *Défense des nouveaux Chrétiens de la Chine et du Japon, contre deux livres intitulés « La Morale Pratique des Jésuites » et « L'Esprit de M. Arnaud »*. Comme on le voit par le titre c'est un ouvrage polémique qui a comme but de combattre deux livres d'origine janséniste. Ceux-ci décriaient les méthodes des missionnaires jésuites en Chine dans le sillage de Matteo Ricci. Le

---

<sup>12</sup> Jean Comby, *Deux mille ans d'évangélisation*, (Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, n. 29), Desclée, Paris, 1992, p. 159.

Père Le Tellier demanda à Mgr de Laval une lettre d'appui qu'il mit en tête du volume. L'ouvrage du Père Le Tellier fut réédité en 1688 puis douze ans plus tard en 1700.

Dans cette lettre d'appui, François de Laval prend la défense de l'œuvre des jésuites en décrivant leur action en Nouvelle-France qu'il a suivie depuis presque trente ans et qu'il louange sans retenue.

Les deux livres, dont le titre est marqué à la tête de celui-ci, produisaient [de] méchants effets. C'est ce qui m'a fait prendre avec joie l'occasion que la divine Providence m'a offerte d'ajouter ici à toutes les preuves que l'auteur de cette défense apporte pour mettre la vérité en évidence, le témoignage particulier que je puis rendre de la pureté de la Foi qu'ont embrassée et que conservent par la miséricorde de Dieu les nouveaux Chrétiens du Canada, et de la vie vraiment apostolique qu'ont menée les missionnaires qui travaillent parmi eux, ainsi que je l'ai reconnu certainement par une expérience de vingt-huit années, durant lesquelles il a plu à Dieu de me charger, nonobstant mon indignité, du soin de cette Église naissante, où je me suis appliqué à connaître assez à fond toutes les choses qui se sont passées tant de la part des peuples sauvages qui ont reçu l'Évangile, que de la part de ceux qui le leur ont porté.

Je puis assurer en particulier à l'égard des Jésuites, qui y travaillent avec zèle et bénédiction depuis longtemps, que j'ai été témoin de la sagesse, de la droiture, du désintéressement et de la sainteté de leur conduite dans ces missions. Il y a lieu de croire qu'ils agissent partout ailleurs par le même esprit; car c'est ce que prétendent (quoique avec malignité) leurs adversaires, quand ils répètent si souvent que par la conduite des particuliers il faut juger de l'esprit qui anime tout le corps.<sup>13</sup>

Mgr de Laval est entraîné malgré lui dans le tourbillon de la querelle des rites chinois. Un décret du pape, le 22 décembre 1700, met à l'Index le livre du P. Le Tellier. François de Laval ne recule en rien dans son appui aux méthodes des jésuites, mais il charge M. Glandelet, prêtre du Séminaire et doyen du chapitre, de présenter une explication<sup>14</sup> de son texte où est écrit au nom de Mgr de Laval

...il [François de Laval] peut déclarer que sur les nouvelles qui lui sont venues de la fausseté et de la condamnation du livre du P. Le Tellier, il est prêt de censurer et de condamner tout ce qui aura été censuré et condamné par le St-Siège et qu'il veut s'en tenir aux termes de son approbation qu'autant qu'elle se trouvera conforme a la vérité,

<sup>13</sup> *Altera nova positio* pp. 600-601. Le mot de recommandation date 1687. C'est nous qui soulignons.

<sup>14</sup> « Remarques sur l'approbation de Mgr Messire François de Laval, premier évêque de Québec, donnée le 25 octobre 1687, et la modification qu'on y peut apporter » dans ANP *Document LII* pp. 603-607.

reconnaissant le sentiment des personnes à qui l'on doit déférer, et qu'il ne doute pas que le P. Le Tellier et les autres Jésuites, à qui il a voulu faire plaisir en cette occasion, ne lui sachent bon gré du parti qu'il a pris.<sup>15</sup>

Mgr de Laval adopte une attitude de soumission respectueuse sans entrer dans le fond du débat et comme un bon évêque il affirme sa solidarité avec les décisions romaines sans les juger. M. Glandelet avait pris soin plus haut, au nom de Mgr de Laval, de réitérer son admiration pour le travail des jésuites en Nouvelle-France.

...n'ayant prétendu à autre chose que de faire connaître au public le juste sujet qu'il avait eu jusqu'alors de se louer de la conduite de la plupart des jésuites missionnaires qui avaient travaillé dans son diocèse, il a cru pouvoir se servir de cette expérience pour donner au livre de la *Défense des nouveaux Chrétiens* l'approbation qu'on lui a demandée.<sup>16</sup>

Le souffle missionnaire de François de Laval est marqué comme on vient de le voir par celui des jésuites. Qu'en est-il de son action directe sur le terrain concernant l'évangélisation? Ce sera le troisième point de notre exposé.

### **3.0 Le terrain de l'action missionnaire de François de Laval (les réalisations)**

Le terrain des réalisations missionnaires de François de Laval est complexe. C'est pourquoi, il est important, au point de départ, de bien situer, dans un premier point, le cadre d'intervention de François de Laval qui n'éteint aucunement un souffle missionnaire toujours présent. Puis, en second lieu, nous verrons la tonalité de l'action missionnaire de François de Laval : celle de la proximité avec les amérindiens que nous illustrerons par trois exemples. Enfin, en troisième lieu, nous ferons état de sa contribution directe à l'évangélisation de deux nations amérindiennes au Mississippi que François de Laval avait ardemment désirée.

---

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 606

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 606

### 3.1 Une préoccupation toujours présente

Commençons par le cadre où s'exerce l'action missionnaire de François de Laval. Comme évêque, François de Laval est confronté à deux registres d'action pastorale qui, dans le contexte du XVII<sup>e</sup> siècle, relèvent d'instances différentes. Du point de vue ecclésiastique, la congrégation « De Propaganda Fide », créée en 1622, le considère comme un des premiers vicaires apostoliques envoyés dans les contrées lointaines pour y créer sur place un clergé et une structure d'Église qui assureront la continuité de l'annonce de l'Évangile. Du point de vue civil, le Roi de France conserve son autorité qui s'étend sur la nomination des évêques et l'érection des diocèses. Ainsi, ce n'est qu'après de longues tractations qu'il accepte que la congrégation procède à la nomination du vicaire apostolique en Nouvelle-France en se réservant le droit de décider du moment où il deviendra évêque d'un diocèse véritable. Dans la lettre d'acceptation de la nomination de Mgr de Laval<sup>17</sup>, le Roi prend ses précautions en inscrivant à la fin de celle-ci :

...nous déclarons par ces présentes, signées de notre main, que nous voulons et qu'il nous plaît que le sieur de Laval de Montigny, évêque de Pétrée, soit reconnu par tous nos sujets, dans les dites provinces, pour faire les fonctions épiscopales, sans préjudice des droits de la juridiction ordinaire; et cela, en attendant l'érection d'un évêché, dont le titulaire sera suffragant de l'archevêque de Rouen, du consentement irrévocable duquel nous avons accepté la dite disposition de notre Saint-Père le Pape; car tel est notre bon plaisir.

Cette disposition explique les difficultés de Mgr de Laval avec Monsieur de Queylus arrivé à Montréal en 1657 et que l'archevêque de Rouen avait nommé vicaire général et avec le gouverneur à Québec. On comprend ainsi pourquoi il travaillera si ardemment à l'érection de son vicariat apostolique en diocèse. Il l'obtiendra en 1674

Sur le terrain, l'élan missionnaire de François de Laval va s'épanouir dans ce cadre précis, il ne sera pas seulement le missionnaire mais aussi le pasteur d'une Église naissante comme il le dit lui-même si souvent. En pratique il laissera aux jésuites toute latitude dans les choix missionnaires et les projets à favoriser. De son côté, il se concentrera sur la fondation et

---

<sup>17</sup> Lettres patentes émises le 29 mars 1659.

l'approbation d'institutions destinées à consolider cette Église. Il fondera, en 1663, Séminaire des Missions-Étrangères de Québec auquel il confie la formation des futurs prêtres et la charge des paroisses. Le 20 mai 1669, il approuvera les Filles de la Congrégation Notre-Dame de sainte Marguerite Bourgeois. Il supportera les sulpiciens dans le soin pastoral de la région de Montréal.

Mais dans le fond de son âme, François de Laval demeure toujours missionnaire. Il préfère appeler les paroisses des « missions » desservies par des « missionnaires ». En effet, son premier biographe, Bertrand de La Tour, écrit : « Et pour mieux conserver le premier esprit, il ordonna que toutes les cures seraient appelées des missions et les curé des missionnaires ».<sup>18</sup> Il souhaite la mobilité des prêtres et se méfie des « cures inamovibles ». C'est pourquoi, il unit les premières cures<sup>19</sup> qu'il crée, comme celle de Ste-Anne de Beaupré, Château-Richer et l'Ange-Gardien, au Séminaire de Québec, sauf celle de Notre-Dame à Montréal qu'il laisse aux sulpiciens. Lors de ses visites pastorales il visite régulièrement les « missions sédentaires » d'amérindiens établis à la Jeune Lorette à Québec, à Sillery, à Tadoussac, à la Montagne à Montréal, à la Prairie-de-la-Madeleine.

Son cœur ne cesse de battre intensément dans ses rencontres personnelles avec les amérindiens qui le lui rendent bien. L'abbé Auguste Gosselin raconte plusieurs fait survenus au cours de ses rencontres comme le fameux baptême du chef Garagonthié ou la mort d'une vieille amérindienne que François de Laval visitait régulièrement à l'Hôtel-Dieu de Québec et pour qui il fait sonner les cloches de la cathédrale<sup>20</sup>.

### **3.2 Proximité avec les amérindiens**

Cette attention aux personnes peut définir l'approche de François de Laval avec les amérindiens. Dans le cadre de son ministère, il favorise toutes les occasions de rapprochements

---

<sup>18</sup> ANP *Document LXIX* p. 741.

<sup>19</sup> Sur l'union des cures au Séminaire voir les réflexions de l'abbé Honorius Provost dans Vachon, Louis-Albert, *Mémorial*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1963, pp.122 et ss.

avec eux. Tout de suite après avoir mis pied à terre en Nouvelle-France à Percé, le 16 mai 1659, François de Laval confirme 140 personnes dont plusieurs amérindiens. Il en est très remué. En arrivant à Québec, le 16 juin 1659, dans un village d'à peine 300 personnes (1500 pour le village et les environs : Beauport, Côte de Beaupré, Île d'Orléans, Kamouraska), il n'a de plus pressé que de visiter les malades de l'Hôtel-Dieu et de rencontrer les amérindiens de la Mission des pères jésuites de Sillery.

Cet intérêt et cette attention ne se sont jamais démentis tout au cours de l'épiscopat de François de Laval. Nous ne pouvons ici en faire le tour en quelques minutes. C'est pourquoi j'ai choisi de retenir, parmi bien d'autres, trois exemples particuliers qui l'illustrent à merveille.

### **3.2.1 Hariaouagui : le nom huron de François de Laval**

Le premier exemple que j'ai choisi vient d'un fait qui s'est produit quelques jours après l'arrivée à Québec de François de Laval. En cette occasion, François de Laval est appelé d'un nom huron qui lui est resté pour toute sa vie : HARIAOUAGUI.

Les luttes tribales font rage entre les Hurons et les Iroquois. Un chef huron vient voir Mgr de Laval et lui dit : « Ô Hariaouagui, nous ne sommes plus que l'ombre d'un peuple jadis florissant. Faites quelque chose pour nous. (...) Si vous ne pouvez obtenir de la France des soldats pour humilier et détruire trois ou quatre villages de nos ennemis les Iroquois, du moins, donnez-nous du courage pour leur résister. »<sup>21</sup> Cette prière un peu primitive, peut-être, me fait penser à certains psaumes où l'on demande au Seigneur d'écraser la tête de ses ennemis. (Ps 68,22). Le message est clair cependant. On attend de Mgr de Laval qu'il se fasse proche des hurons, qu'il les écoute et qu'il partage leurs soucis et leurs aspirations. Il semble qu'il l'a bien fait que le nom HARIAOUAGUI est resté attaché à la personne de Mgr de Laval pendant toute sa vie.

---

<sup>20</sup> L'abbé Gosselin en rapporte plusieurs autres tirées des Relations des jésuites.

Mais quel est donc le sens de ce nom? On peut le traduire littéralement par «Ô homme de la grande affaire». Quelle est cette «grande affaire»?

L'abbé Auguste Gosselin<sup>22</sup>, le biographe le plus connu de François de Laval, rapporte que les missionnaires jésuites se préoccupaient de parler aux amérindiens de «la grande affaire de leur salut» comme étant plus importante que toutes les autres affaires<sup>23</sup>. Ayant déjà une certaine connaissance intuitive de Dieu; les amérindiens apprenaient encore que le Dieu créateur du monde s'est lui-même fait connaître par des prophètes et par son propre fils, Jésus de Nazareth, qui est venu faire une alliance éternelle avec l'humanité à laquelle tous les peuples du monde sont appelés. Pour une nation qui découvrait ce vaste horizon religieux du salut offert par Dieu et dont la langue n'avait peut-être pas encore les mots plus spécifiques nécessaires pour décrire une telle réalité, François de Laval devenait l'homme de la «grande affaire», la «grande affaire du salut».

Si cette interprétation<sup>24</sup> est exacte, le nom de HARIAOUAGUI exprimait une perception élevée du message religieux de François de Laval et une perception également élevée de la fonction du porteur du message. On pourrait y voir une certaine affinité avec le thème du BON PASTEUR utilisé par Jésus pour manifester la proximité avec les personnes à l'exemple du berger qui s'occupe de toutes et chacune des ses brebis.

HARIAOUAGUI, «l'homme de la grande affaire», le «bon pasteur». Voilà ce que fut François de Laval par sa compassion et son attention aux hurons et à toutes les autres nations amérindiennes avec lesquelles il est entré en contact au cours des ses nombreuses visites pastorales.

---

<sup>21</sup> Père Jérôme Lallemant, Relations des Jésuites, Kébec, le 12 septembre 1659.

<sup>22</sup> Gosselin, Auguste, *Vie de Mgr de Laval*, 2 vol., Imprimerie de L.-J. Demers et Frère, Québec, 1890, 672 p. et 704 p.

<sup>23</sup> Loc. cit. t.1, p. 526.

<sup>24</sup> Je remercie monsieur l'abbé Michel Fournier, curé de la paroisse Bienheureux François de Laval à Québec, pour le développement de cette interprétation que je partage totalement.



### 3.2.2 Visite pastorale à Tadoussac

Ces visites pastorales sont le deuxième volet de la proximité de François de Laval avec les populations. Il en fit quatre et à chaque fois il s'arrêtait dans les missions où des amérindiens s'étaient installés près des postes français.

Les Relations des jésuites nous ont gardé le récit d'une de ces visites qu'il fit aux Montagnais de Tadoussac. Elle nous servira d'exemple car on peut s'imaginer qu'elle ressemble aux autres dont nous n'avons pas de description précise. De plus, François de Laval dans une lettre à un de ses amis, M. Poitevin, curé de St-Josse à Paris, le 8 novembre 1668, s'en dit encore tout ému et écrit : « Si Notre-Seigneur me donne autant de santé l'an prochain que j'en ai ce printemps, j'espère encore y retourner; car je vous avoue que s'ils ont témoigné de la joie de nous y voir, nous n'en avons pas moins ressenti de notre côté en cette visite. »<sup>25</sup>

Il faut dire que cette visite arrive au terme d'une tournée pastorale époustouflante que François de Laval fait en 1668. L'évêque a 45 ans et ne ménage pas ses forces. Il va au maximum de ses capacités. La Relation des jésuites de 1669 nous apprend qu'il a fait en 1668 la visite de tout son diocèse, en canot. Après avoir parcouru toutes les agglomérations depuis Québec jusqu'à Montréal, il descend le Richelieu jusqu'au Fort Sainte-Anne à l'entrée du lac Champlain. Revenu à Québec, au début de juin, Mgr de Laval en repart pour aller à trente lieues vers le Saguenay visiter les montagnais de Tadoussac dont l'église avait brûlé en 1665. Il arrive Tadoussac le 24 juin, par une des plus grandes chaleurs de l'été et est accueilli avec une joie indescriptible par quatre cents amérindiens.

Le récit de cette visite est tellement beau que vous me permettrez de vous en lire la description faite par le rédacteur de la Relation des jésuites de 1667-1668.

M. l'Évêque le sachant et ayant été informé dès le printemps de la satisfaction que les sauvages de cette Église avaient donnée à leur pasteur, qui avait hiverné avec eux dans les bois, fit savoir qu'il

---

<sup>25</sup> ANP Document XLII p. 249

les visiterait. Cette nouvelle les consola beaucoup. Mais son arrivée à Tadoussac, qui fut le 24 juin, les combla de joie, qu'ils firent paraître en sa réception ; car s'étant trouvé en nombre de quatre cents âmes à son débarquement, ils témoignèrent par la décharge de leurs fusils et par leurs acclamations le contentement qu'ils avaient de voir une personne qui leur était si chère et dont la plupart avait souvent expérimenté les bontés.

Ils l'accompagnèrent ensuite en leur chapelle d'écorce, le feu ayant réduit en cendre celle qu'on leur avait bâtie et là il leur fit dire le motif de son arrivée en ce lieu, à savoir pour se conjurer avec eux de l'affection qu'ils témoignent avoir envers leur Christianisme, pour administrer le sacrement de confirmation à ceux qui ne l'ont pas reçu et pour les assurer des bons sentiments que le Roi a pour eux, dont ils ont des marques bien évidentes, par la paix à laquelle il a forcé les Iroquois. Cela fait, la charité de ce digne évêque les ravit, lorsqu'au sortir de la chapelle ils le virent entrer dans leurs cabanes les unes après les autres, pour y visiter les malades et les capitaines, consolant ceux-la par sa présence, dont ils étaient confus et par ses charités qu'il étendait sur eux, sur leurs pauvres veuves et sur leurs orphelins et encourageant ceux-ci à appuyer la foi de leur autorité et se maintenir toujours dans les devoirs de véritables Chrétiens; ce qu'il renouvela en un célèbre festin...

...Les quatre jours suivants furent employés à disposer à la confirmation ceux qui ne l'avaient pas encore reçue. Ce sacrement fut administré à diverses reprises à cent quarante-neuf personnes. La dévotion, avec laquelle ils ont récité et qu'ils ont fait paraître partout ailleurs, a ravi Monseigneur et lui a fait avouer que les peines qu'il a prises pour ce voyage lui donnent une satisfaction toute particulière: de voir de ses propres yeux le Christianisme en vigueur et la paix régner parmi ces pauvres sauvages.<sup>26</sup>

Ce témoignage si touchant ne manque pas de faire ressortir la bonté, l'attention aux personnes et la proximité de François de Laval avec les amérindiens. Cette proximité viendra le chercher au plus profond de lui-même devant l'abus de l'alcool engendré par le commerce qui semait désordres et misères dans les tribus. Devant ce fléau, le cœur de pasteur de François de Laval ne pouvait rester insensible. Il décida avec tout son talent de juriste et avec son autorité d'évêque de monter aux barricades.

---

<sup>26</sup> Le terme « sauvages » n'a rien de péjoratif dans la bouche de Mgr de Laval. Il désigne de façon générale au XVIIe siècle les nations amérindiennes vivant dans la forêt qui se dit en latin : « selva » d'où le nom « sauvage »)

### 3.2.3 La querelle de l'eau-de-vie

Au-delà des aspects légaux et politiques de cette bataille, on y reconnaîtra le souci du respect des personnes et de leur dignité humaine. C'est pourquoi j'ai retenu ce point comme troisième fait qui illustre le ton de l'action missionnaire de François de Laval.

On dirait volontiers aujourd'hui qu'il s'agissait d'un combat pour les droits de la personne. C'était une question des plus difficiles dans le contexte de l'époque en Nouvelle-France. Et François de Laval y a mis tout son talent, ses relations et sa notoriété pour mener un combat dont on peut être fier. Il l'a perdu en pratique, mais sa détermination et son courage font de lui un défenseur des amérindiens à l'égal de Barthélémy de las Casas dans les Antilles avec les Indiens.

Cette saga a de nombreux rebondissements. Elle commence dès le début du ministère épiscopal de François de Laval. Elle oppose les commerçants qui revendiquent la liberté de commerce et les partisans d'une approche plus éthique et respectueuse des amérindiens. François de Laval prend la tête de ceux-ci. Il menace d'excommunication ceux qui donnent de l'alcool aux amérindiens "pour tirer d'eux des castors", comme dit Marie de l'Incarnation dans une lettre à son fils Dom Claude Martin en 1662.<sup>27</sup>

Les choses s'enveniment. Le gouverneur s'en mêle. Les théologiens de la Sorbonne donnent un avis positif sur les interventions de l'évêque. La Cour de Louis XIV entre en action. La question se retrouve devant le Roi qui finit par décréter, en 1679, qu'il est interdit de faire le commerce de l'eau-de-vie en dehors des habitations françaises. Pour François de Laval, c'est une décision malheureuse qui ouvre la voie à la contrebande.

Retenons de cette querelle la fermeté de Mgr de Laval pour défendre les brebis les plus faibles confiées à ses soins. Sur ce terrain il ne reculera jamais, même s'il touche du doigt les

---

*Extrait de la Relation des jésuites des années 1667-1668 dans ANP Document XXII p. 67-68. C'est nous qui soulignons.*

limites de son autorité, ce qui l'amènera sur le registre d'un abandon à la volonté de Dieu de plus en plus senti et vécu. À mesure qu'il avancera en âge, il développera cette ouverture et cette disponibilité à un degré tel qu'on peut y voir la caractéristique principale de son expérience spirituelle.

### 3.3 Les missions du Mississippi

Venons-en maintenant au troisième point de notre exposé qui a été retenu pour tenter de cerner l'action missionnaire de François de Laval. Ce troisième point nous amène sur le terrain de l'évangélisation directe comme le faisaient les jésuites. Cette contribution arrive à la fin de la vie de Mgr de Laval à travers ses fils spirituels, les prêtres du Séminaire. Il s'agit des missions du Mississippi auprès des Tamarois et des Cahokias.

Mgr de Laval avait toujours désiré envoyer des prêtres du Séminaire des Missions Étrangères de Québec auprès des amérindiens. « Ceux qui y réussiront avec plus de bénédiction et qu'il y faut consacrer, écrit-il en 1687, doivent être des sujets de grâce et qui aient de l'intérieur ».<sup>28</sup>

Malheureusement quand il donne sa démission en 1685, il n'a pas pu encore réaliser ce désir. En 1697, François de Laval juge l'occasion favorable et demande à son successeur Mgr de Saint-Valier de permettre aux prêtres du Séminaire de Québec d'aller comme missionnaires au Mississippi. Mgr de Saint-Vallier qui venait de rentrer à Québec après cinq ans d'absence et beaucoup de tensions entre lui et les prêtres du Séminaire, accepte que ceux-ci aillent au Mississippi et il les autorise par deux mandements en date des 30 avril et du 14 juillet d'établir des missions « dans les lieux qu'ils jugeront les plus propres » et en particulier chez « les Tamarois qui sont entre les Illinois et les Acansas ».

---

<sup>27</sup> Lettre de Marie de l'Incarnation à son fils, 10 août 1662, dans *ANP* p. 59.

<sup>28</sup> Lettre de Mgr de Laval aux prêtres du Séminaire le 9 juin 1687 dans *ANP Document LI (7)* p. 479

Quelques mots sur cette incroyable aventure des prêtres du Séminaire de Québec qui dura jusqu'à la Conquête anglaise et à laquelle le Séminaire de Québec mit fin par une résolution de son Conseil en date du 8 mai 1768<sup>29</sup>.

Les trois prêtres choisis quittent Québec le 16 juillet 1697, puis après une brève halte à Montréal, ils quittent Lachine le 24. Outre les trois prêtres l'équipe comprend douze engagés. On voyage avec quatre canots d'écorce. Cette randonnée de plus de treize cents milles se fait sans encombre majeur et le 27 décembre le groupe atteint le pays des Arkansas<sup>30</sup>. Les prêtres finissent par s'installer chez les Tamarois et les Cahokias dans un village de trois cents cabanes<sup>31</sup>.

Dans une longue lettre adressée, en 1699,<sup>32</sup> à M. Tremblay, procureur du Séminaire à Paris, Mgr de Laval se réjouit de l'initiative du Séminaire et il écrit entre autres cette phrase révélatrice de son cœur missionnaire : « Notre-Seigneur par sa bonté et miséricorde et par la protection particulière de sa sainte Mère a donné beaucoup de bénédiction à l'envoi de ces missionnaires, qui ont été dans les nations les plus éloignées et y ont établi deux missions considérables, qui se trouvent par la Providence toutes proches des lieux auxquels M. d'Iberville s'est transporté dans le Mississipi ». <sup>33</sup>

## Conclusion

En conclusion, on constate par ces quelques exemples que l'action missionnaire de François de Laval fut constamment au premier plan de ses préoccupations même s'il devait

---

<sup>29</sup> Baillargeon dans Vachon, *Mémorial* p.119 note 19

<sup>30</sup> BAILLARGEON, Noël, *Le Séminaire de Québec de 1685 à 1760* (Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 21), Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1977, p. 381.

<sup>31</sup> L'histoire de ces missions est assez douloureuse. Elles prirent fin en 1768 avec la conquête anglaise. Le dernier missionnaire prit sur lui de vendre les biens en 1763. Il s'enfuit à la Nouvelle-Orléans et passa en France. Le Conseil du Séminaire céda ce qui restait à la Fabrique de Cahokia par une résolution du Conseil du Séminaire le 8 mai 1768. Deux missionnaires y moururent assassinés : Nicolas Foucault tué par des Coroas ou Coulois le 4 mai 1702 et l'un des trois fondateurs, Jean-François du Buisson de Saint-Cosme qui tomba sous les flèches d'une bande de Chitimakas en se rendant à Mobile en 1706. Pour plus de détails voir Baillargeon dans l'ouvrage cité à la note précédente aux pp. 377 à 410.

<sup>32</sup> ANP *Document LV* pp. 609 et ss.

<sup>33</sup> Ibidem p. 611

tempérer ses désirs de missionnaire par les exigences de sa mission de pasteur d'une Église encore jeune et connaissant ses problèmes de croissance. Son âme et son cœur missionnaires ont toujours gardé la place première dans son cheminement spirituel. Envoyé comme « vicaire apostolique », François de Laval resta toute sa vie un « envoyé », un « missionnaire » de l'Évangile.

#### **4.0 Un texte révélateur : Conseils aux missionnaires**

J'ai pensé terminer cet exposé sous forme de méditation à partir de quelques phrases tirées des conseils aux missionnaires qui sont un des plus beaux textes que nous ayons de François de Laval<sup>34</sup>. Commençons par situer le contexte de ce texte.

##### **4.1 Le contexte**

François de Laval s'adresse à deux missionnaires qui ont décidé d'aller hiverner avec les amérindiens sur les bords du Lac Ontario. Il s'agit de deux jeunes sulpiciens qui furent les premiers prêtres séculiers à œuvrer auprès des amérindiens: Claude Trouvé et François de Salagnac. Mgr de Laval les encourage dans leur projet en leur concédant les juridictions nécessaires dans une très belle lettre en date du 15 septembre 1668<sup>35</sup> à laquelle il joint ces conseils qui sont remarquables.

---

<sup>34</sup> *Instruction pour nos bien-aimés en Notre-Seigneur Claude Trouvé et François de Salagnac, prêtres, allant en mission aux Iroquois situés en la côte du nord du lac Ontario*, 1668.

<sup>35</sup> ANP *Document XXXVIII* (2) pp. 212-214. François de Laval félicite les deux missionnaires « d'aller avant cet hiver dans un lieu situé vers l'entrée plus proche de nous du lac nommé Ontario, côte du nord, pour y travailler à la conversion d'une nation que Nous avons appris qui s'y est établie depuis environ trois ans, et y chercher les brebis égarées que ci-devant les Pères de la Compagnie de Jésus avaient amenées au bercail de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Les deux prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice parcourent, en 1668, la route du haut St-Laurent pour aller établir une mission à la baie de Quinté, parmi les Goyogouins (une nation iroquoise), sur la rive Nord du lac Ontario. Cette mission, qui donnait peu de résultats, est abandonnée douze ans plus tard.

## 4.2 Méditation

Je vais maintenant tout simplement vous lire en partie ce texte qui se passe de commentaires. François de Laval intitule son texte : *Instruction pour nos bien-Aimés en Notre-Seigneur Claude Trouvé et François de Salagnac, prêtres, allant en mission aux Iroquois en la Côte du nord du lac Ontario.*

1- Qu'ils se persuadent bien qu'étant envoyés pour travailler à la conversion des infidèles, ils ont l'emploi le plus important qui soit dans l'Église; ce qui les doit obliger, pour se rendre dignes instruments de Dieu, à se perfectionner dans toutes les vertus propres d'un missionnaire apostolique, méditant souvent à l'imitation de saint François Xavier, le patron et l'idée [i.e. l'idéal] des missionnaires, ces paroles de l'Évangile: «Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme».

2- Qu'ils tâchent d'éviter deux extrémités qui sont à craindre en ceux qui s'appliquent à la conversion des âmes; de trop espérer ou de trop désespérer. Ceux qui espèrent trop sont souvent les premiers à désespérer de tout à la vue des grandes difficultés qui se trouvent dans l'entreprise de la conversion des infidèles, qui est plutôt l'ouvrage de Dieu que de l'industrie des hommes. Qu'ils se souviennent que la semence de la parole de Dieu « porte du fruit dans la patience ». Ceux qui n'ont pas cette patience sont en danger, après avoir jeté beaucoup de feu au commencement, de perdre enfin courage et de quitter l'entreprise.

3- La langue est nécessaire pour agir avec les sauvages; c'est toutefois une des moindres parties d'un bon missionnaire, de même que dans la France, de bien parler français n'est pas ce qui fait prêcher avec fruit.

4- Les talents qui font les bons missionnaires, sont:

1° Être rempli de l'esprit de Dieu. Cet esprit doit animer nos paroles et nos coeurs. « La bouche parle de l'abondance du cœur ».

2° Avoir une grande prudence pour le choix et l'ordre des choses qu'il faut faire, soit pour éclairer l'entendement, soit pour fléchir la volonté; tout ce qui ne porte point là sont paroles perdues.

3° Avoir une grande application pour ne perdre pas les moments de salut des âmes et suppléer à la négligence qui souvent se glisse dans les catéchumènes; car comme le diable de son côté « vient comme un lion rugissant, cherchant à dévorer », ainsi faut-il que nous soyons vigilants contre ses efforts avec soin douceur et amour.

4° N'avoir rien dans notre vie et dans nos mœurs qui paraisse démentir ce que nous disons ou qui mette de l'indisposition dans les esprits et dans les coeurs de ceux qu'on veut gagner à Dieu.

5° Il faut se faire aimer par sa douceur, sa patience et sa charité et se gagner les esprits et les coeurs pour les gagner à Dieu; souvent une parole d'aigreur, une impatience, un visage rebutant, détruiront en un moment ce que l'on avait fait en un long temps.

6° L'esprit de Dieu demande un cœur paisible, recueilli et non pas un cœur inquiet et dissipé. Il faut un visage joyeux et modeste...

## **Conclusion**

Je dois vous avouer en terminant que ce fut pour moi une tâche des plus intéressantes que cette incursion dans l'esprit et le cœur de notre fondateur le bienheureux François de Laval. Avec ce fil conducteur qui m'avait été donné, j'ai été attentif à reconnaître les passages du souffle missionnaire dans la vocation de François de Laval. J'avoue qu'il m'a beaucoup impressionné. Je comprends mieux qu'il ait mis dans le décret d'érection de la communauté des prêtres du Séminaire l'invitation pressante à « aller à toutes rencontres ». Tout en étant préoccupé de bien établir l'Église, il gardait sans cesse le regard en avant. N'est-ce pas ce que nous sommes invités à faire encore aujourd'hui ? Comme écrivait le grand journaliste catholique français Georges



Conférence aux prêtres des Missions-Étrangères et aux sœurs de l'Immaculée-Conception 3 décembre 2007

Hourdin : « La fidélité à l'Évangile n'est pas derrière nous, elle est devant nous » ? Soyons prêts à « aller à toute rencontre ».

Merci.

Hermann Giguère, ptre, p.h.

Le 2 décembre 2007